

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE NEW YORK

LIBRARY



LIBRARY

NEW YORK

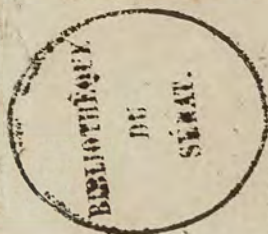
LA FLUTTE
ET LE TAMBOUR,

ou

LE BON TEMS REVENU.

DÉDIÉ A LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE,

[Du 14 juillet 1790.



A PARIS,

Chez CHAMPIGNY, Imprimeur - Libraire,
rue Hautefeuille, N°. 36.

ALFUTE

REPTAMBOUR

TO THE
OF THE
THE DOCTORS

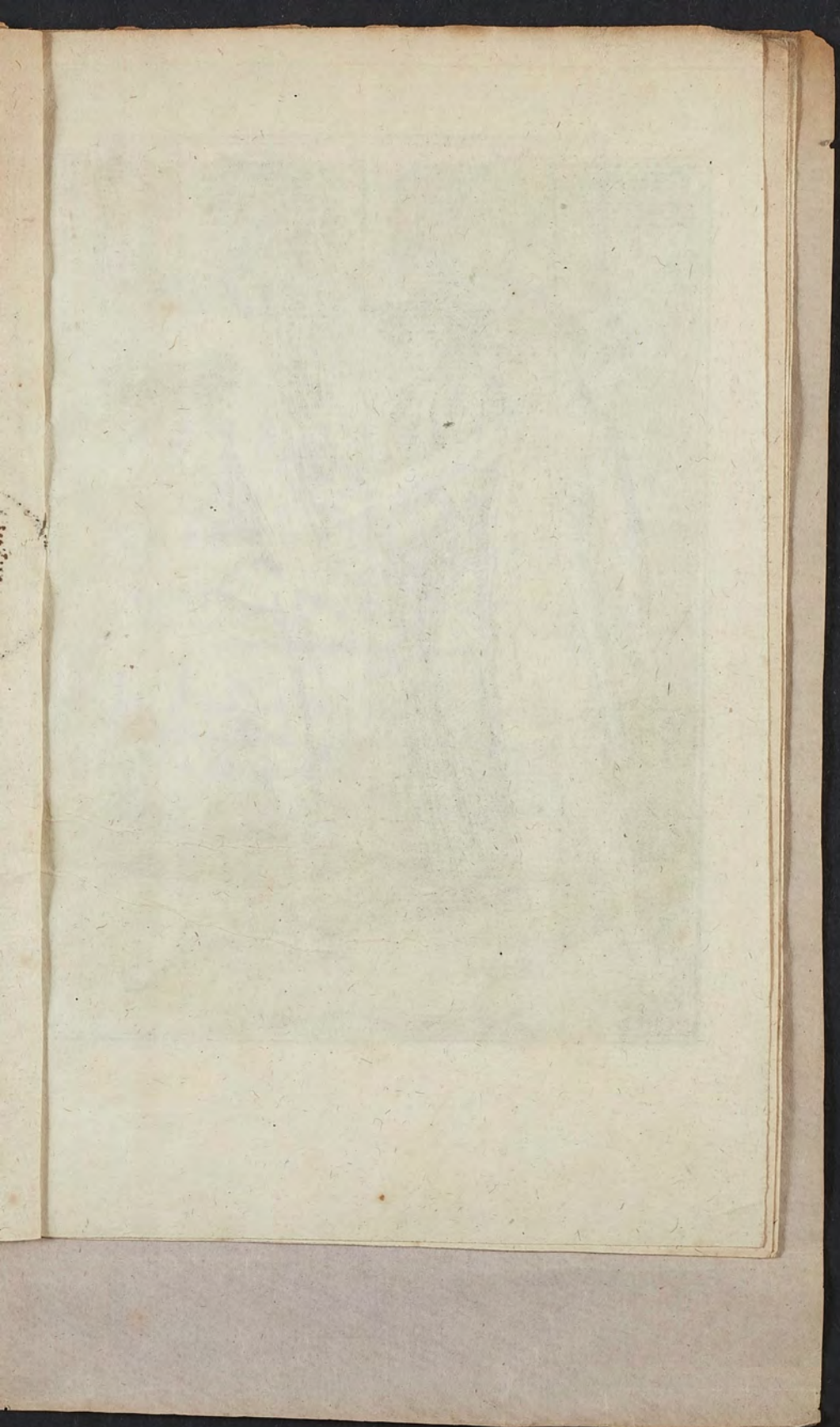
THE DOCTORS

THE DOCTORS



A PARIS

CHES CHAUVIGNY, Imprimeur - Libraire,
rue de la Harpe, N. 36







LA FLUTTE ET LE TAMBOUR,

ou

LE BONTÉMS REVENU;

DÉDIÉ A LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE.

IL y avoit une fois, (& c'est depuis peu, comme vous allez voir,) un prêtre & un noble, qui faisoient à un paysan l'honneur de lui parler. Ils ne le faisoient pas trop volontiers, mais ils savoient se contraindre; on apprend ce vilain métier-là, dans le grand monde; ils savoient faire bonne mine à mauvais jeu. Le curé ouvrit la séance; ils s'étoit concerté en chemin, avec son partenaire, & tout en préparant ce

qu'ils avoient à dire , ils s'étoient amusé à jouer sur un flageolet , de petits airs un peu anciens , mais agréables , tels que *Joconde , Du haut en bas , Réveillez - vous , les Pendus , Attendez-moi sous l'orme , &c....* Enfin les voilà arrivés , ils entament avec le paysan , la conversation suivante , qui m'a été fidèlement rendue par ce bon-homme.

L E C U R É .

Je vois avec plaisir , Guillaume , que vous travaillez toujours bien , & que vous êtes gai . On vous entend chanter du jardin de M. le Baron.

G U I L L A U M E .

Il est vrai , monsieur le curé , que je n'ai pas de chagrin , & même je suis fort content ; nous nous portons bien , ma femme , mes enfans & moi ; nous ne manquons pas du nécessaire , Dieu-merci , la grande fédération est faite , ça été , ça été , & ça ira , ça ira ; car nous ne travaillerons plus autant pour les autres , que nous le faisons les années passées.

LE N O B L E.

Vraiment non ; vous ne dépendez plus aujourd'hui de personne, vous êtes libres ; non-seulement vous ne travaillerez plus pour le roi, pour le clergé, pour la noblesse, pour qui que ce soit ; mais bientôt vous nous forcerez nous mêmes à travailler pour vous, après vous être emparé de nos biens.

G U I L L A U M E.

Ne craignez pas ça, monsieur, nous ferons mieux que vous n'avez fait quand vous étiez les maîtres. Nous sommes plus *nobles* que vous ne pensez ; vous verrez ce que c'est que la *roture*, quand on ne la tourmente pas.

LE C U R É.

Eh ! mon ami, ne jurez de rien ; on vous donne la meilleure partie de nos possessions, c'est-là ce qui vous fera desirer le reste. Croyez-moi, l'appétit vient en mangeant.

G U I L L A U M E.

Je vous crois fort ; les gens d'église & d'épée en sont un terrible exemple ; il est certain que

L'appétit leur est furieusement venu en mangeant ; je ne sais pas , ou plutôt je sais trop bien où ils ont pu mettre tout ce qu'ils ont dévoré. Nous nous garderons bien de les imiter ; nous serons plus sages , c'est-à-dire , plus justes qu'ils ne l'ont été..... Voyez ce qu'ils ont gagné à tout cela , on leur fait rendre gorge , aujourd'hui.

LE NOBLE.

Nos seigneurs de la Nation ne sont pas encore où ils pensent , nous ne céderons pas , &....

LE CURÉ.

Certainement , car tout ce que nous éprouvons est affreux , il faut que nous fassions une levée de bouclier.

GUILLAUME.

Pourvu que ce ne soit pas comme autrefois une levée de milice ou d'im pôt , voilà tout ce que je vous demande..... Vous vous en souvenez , de cette affreuse milice que les intendants formoient en envoyant par-tout leurs subdélégués , pour faire tirer au sort nos malheu-

reux fils ; car ceux dont les noms sortoient du fatal chapeau, antipode de celui de la liberté. (*le prêtre & l'homme à plumet se regardent*) ; ceux-là étoient obligés de quitter leurs peres, leurs meres, dont ils étoient les soutiens ; il falloit presque toujours aussi qu'ils abandonnassent de jeunes filles prêtes à devenir leurs femmes, & dont quelques-unes n'écoutant que leur désespoir, alloient s'exposer dans les villes à tous les malheurs que peut y rencontrer l'innocence.

LE CURÉ.

En vérité, mon ami Guillaume, je ne vous reconnois plus ; vous raisonnez comme un docteur, vous parlez comme un livre.

GUILLAUME.

N'en soyez pas si étonné ; l'esprit d'un docteur, est plus *torillé* que celui d'un paysan ; & notre bon sens, naturel vaut mieux que tout leur fatras. Pour ce qui est de parler comme un livre, ça n'est pas trop difficile : les livres sont faits par des hommes, & un paysan est un homme comme un autre. Nous savons ces

choses-là depuis qu'on nous donne le tems de respirer , & que nous pouvons un peu nous instruire.

LE N O B L E.

L'instruction menera trop loin les hommes de votre état (1) ; on ne pourra plus les gouverner ; ce sera un désordre épouvantable.

G U I L L A U M E.

Rassurez-vous, Monsieur ; ils se gouverneront si bien eux-mêmes en se soumettant à la loi , qu'ils auront consentie , qu'il ne pourra plus y avoir le moindre désordre... Et c'est-là sur-tout ce qui fâche les gens , qui jusqu'ici ont pêché en eau trouble. . . . Croyez-vous par exemple , qu'il ne vaut pas mieux que chaque citoyen soit un soldat libre , & que la France ait ainsi plusieurs millions de défenseurs , que quand on venoit enlever aux campagnes de pauvres jeunes-gens qui ne savoient ni où ils alloient , ni pourquoi. On peut dire que c'étoit des moutons que l'on

(1) Autrefois M. le baron auroit dit , les hommes de votre espece,

menoit

menoit à la *tuerie*. Les intendans étoient les bouchers, & les subdélégués, leurs chiens.

LE NOBLE.

Il est vrai qu'on traitoit les affaires un peu lestement.

GUILLAUME, *voyant venir sa femme.*

Ne parlons plus de milice devant ma femme; elle y a perdu son frere; c'étoit le plus honnête garçon! Tu fais bien, Louise, de m'apporter de quoi déjeuner; je commence à avoir faim; j'ai là, avec ces Messieurs, une petite conversation qui je crois m'excite l'appétit: nous parlions de l'assemblée nationale.

LOUISE.

On ne parle plus que d'elle, & de la *fédération générale*; on n'entend plus par-tout que vive la grande assemblée nationale & la grande *fédération*, & en vérité je crois qu'on a raison, car c'est par elles que le bon tems va nous revenir. Il faut que cette grande assemblée nationale soit composée des meilleurs têtes qu'il y ait jamais eu; il semble qu'elles soient faites tout exprès. Ça vous change le royaume, ça vous

le rend heureux en un tour de main..... Ça déjeûne, mon ami, en causant avec ces Messieurs : je m'en vais ; notre petit George pourroit pleurer, & tu sais que je n'aime pas à lui en donner le tems..... Son frere qui commence à lire me tormente pour que je lui achette *les droits de l'homme* prie M. le curé de nous les procurer ; on les a à présent dans toutes les écoles ; on pourra bientôt dire qu'il n'y a plus d'enfans ; & tant mieux.

G U I L L A U M E.

Je suis fâché ma Louise, que tu ne puisse pas être un peu avec nous ; mais puisque tu es pressée, laisse-moi, & retourne à ton devoir. (*Elle l'embrasse & sort*).... Voilà, M. le curé comme il vous faudroit une femme ; je souhaite que celle que vous aurez lui ressemble.

L E C U R É.

Il est vrai qu'on parle aussi de nous marier, parce qu'il faut qu'il n'y ait aucune espece de folie dont on ne s'avise.

G U I L L A U M E.

On auroit épargné bien des malheurs, si de-

puis long-tems on s'étoit avisé , pour les prêtres , de la folie dont vous parlez.... le dérèglement des mœurs a commencé par eux ; n'ayant point de femmes , ils ont cherché à séduire celles des autres , & ils y ont trop réussi.... encore dernièrement , j'ai appris qu'un curé sous prétexte d'instruire une jeune fille pour la confession & la première communion , la faisoit souvent venir au presbytere , & qu'il lui donnoit des leçons bien différentes de celles du catéchisme. La pauvre innocente l'a avoué depuis à l'homme qu'elle a épousé , & qui en a fait les plus violens reproches à l'indigne ministre des autels.

L E N O B L E .

Il faut convenir qu'il y a dans tout cela de grands abus.

L E C U R É .

Sans doute ; mais on pourroit y remédier plus doucement.

G É I L L A U M E .

Non , non , il ne faut pas là de douceur , il faut tailler dans le vif. Les prêtres doivent se marier , & sur-tout épouser de braves femmes comme la mienne , je ne saurois trop la donner

pour modele. J'aime sur-tout l'horreur qu'elle a de la ville & de presque tout ce qui s'y fait. Nous n'y allons guère que deux fois l'année, & nous en revenons affligés de tout ce qui a frappé nos regards. Cela me rappelle une petite histoire que je vais vous dire. Il y a près d'ici un bon homme, une sorte de philosophe, que vous ne connoissez que de vue, parce qu'il ne fréquente pas volontiers les Messieurs. Nous causons quelquefois ensemble ; il est marié ; sa femme aime la ville & y demeure. Il me disoit dernièrement combien il y auroit de plaisir à demeurer au village si elle avoit les mêmes goûts que lui ; il me serra la main, en me disant que j'étois bien heureux d'avoir une femme qui aime l'innocence de la campagne ; je l'entendis soupirer : je ne fis pas semblant de m'en appercevoir, & pour le distraire je changeai de conversation.... Nous en changerons aussi, Messieurs, s'il vous plaît, car j'ai à vous parler de la petite affaire des dixmes, & je crois que c'est bien un peu ce qui vous amene ici.

L E C U R É.

Vous ne vous trompez pas ; il faut que nous en parlions ; car je ne sais plus ce que veut *le sénat*

auguste, (comme on dit) il nous fera tourner la tête.

G U I L L A U M E.

Il y est obligé, parce qu'il est tems qu'il fasse tourner la chance, quoiqu'il en puisse arriver aux têtes sacerdotales & nobles... Mais voyons ce qu'il vous demande, & ce qu'il nous accorde, peut-être nous entendrons-nous. On traitoit autrefois de *privilegié à non privilegié*, comme de *Turc à Maure*; mais aujourd'hui on ne traite plus que de François à François, ou pour mieux dire, de frere à frere. Décidez, Messieurs, si vous voulez que nous soyons vos freres ou vos ennemis, votre sort est dans vos mains. Vous sur-tout, gens d'église, vous vous fâchez, de ce que la *maison* de DIEU n'est plus le *temple de la fortune*; (voilà encor que je parle comme un livre.) Eh! bien, cherchez fortune ailleurs, celle que l'on n'acquiert que par l'hypocrisie, & l'imposture ou les préjugés & le fanatisme, est un crime, & conséquemment un malheur.

LE CURÉ, *avec vivacité.*

Au fait, Guillaume, au fait.

G U I L L A U M E.

Le fait est que vous aviez le bien de tout le monde ; & qu'enfin il est tems que vous rendiez à César , ce qui appartient à César.

L E N O B L E.

Quand vous parlez de César , le cœur me saigne ; hélas ! César joue bien aujourd'hui , *au Roi dépouillé.*

G U I L L A U M E.

Nous ne lui reprocherons pas d'avoir joué , comme presque tous les autres, *au roi dépouillant* : Il a toujours été citoyen. Aussi avons nous pour lui les plus grands égards. Vous faites semblant de vous appitoyer sur son sort , & vous ne gémissiez que du vôtre. Car vous savez très-bien qu'il n'a jamais été ni aussi puissant , ni aussi sûr du respect , & de l'attachement de la NATION , que depuis qu'il se contente d'être, *primus inter pares.* . . .

L E C U R É.

Il ne vous manquoit plus que de parler latin , que de chasser sur nos terres.

La chasse est libre à présent ; & d'ailleurs le domaine de la science devient un *communal* ; qui sera mieux cultivé désormais , qu'il ne l'a été sous l'empire des hommes à privilèges..... Revenons pour la dernière fois à nos dixmes. Celles qui sont rachetables , nous les rachetons ; celles qu'on peut supprimer , sont supprimées , & ni seigneur ni prêtre ne mettra plus , dans nos champs , ni le pied , ni sur-tout la main ; & vous ne viendrez plus enfin , messieurs , choisir la plus belle gerbe dans nos champs ; ainsi , *ce qui avoit passé très-injustement du tambour à la flûte , revient aujourd'hui plus justement de la flûte au tambour*. Gardez donc vos flûtes ; continuez de jouer votre air : *Du haut en bas*. Moi j'emporte ma gerbe , & m'en vais battre la caisse pour convoquer aujourd'hui une assemblée de citoyens actifs , & très-actifs ; les mêmes que vous appeliez autrefois , des *paysans*. Des Adieu messieurs , adieu.

des papiers. Des Adieu messieurs, adieu
agités; les mêmes que vous appelez ennemis
d'un peuple de citoyens, de citoyens
en vain dans la cause pour convaincre et vaincre
un; De même, je ne réponde pas de vous
des hommes de bien; et même de ceux que
plus justement de bien au sein de. Car
tandis que l'empire de la suite, revêtue de la
champs; ainsi, les uns ont dans les
seurs; choisis la plus belle gerbe pour
la main; et vous ne voyez plus rien, mais
plus, dans nos champs, ni le plus
humains, & ni même au point de vue
rons; celles d'ailleurs pour supprimer, et
Celles qui sont nécessaires, nous les
Revenons pour le moment à nos devoirs
ce sont les devoirs des hommes à leur
qui sont les devoirs des hommes à leur

